

- **Avant-propos**

Le thesaurus du risque est né il y a maintenant près de vingt ans, en 1994, alors que nous achevions la réalisation de la nomenclature des moyens (devenue depuis tome 10 du SDACR). Après presque deux décennies, une étude globale de faisabilité, deux tentatives avortées de développement de base de données, cinq ans d'interruption pour cause de manque de temps, de nombreuses heures de réflexion, de saisie, de mise en cohérence des données, le document a été l'objet d'un développement spectaculaire en 2011 et 2012 (passant, sur cette période, de 900 DTA à plus de 2 500 !). 2013 a été nécessaire pour peaufiner les derniers détails (dont une évolution de matrice) et réaliser la présente notice utilisateurs. Il ne demande maintenant qu'à être utilisé, exploité mais aussi enrichi.

Compte-tenu du nombre de champs que comporte la base, il serait illusoire d'imaginer que quelque erreur ne s'y soit pas glissée, ici ou là. C'est pourquoi je vous demande de me faire remonter tout manque, erreur ou incohérence que vous auriez pu constater ou dénicher. Le thesaurus du risque est avant tout une base de données. En tant que telle, elle sera l'objet de évolutions continues, même si le gros du travail est certainement maintenant réalisé.

Lieutenant-colonel Pierre GARIOUD  
20 mai 2013

- **Pourquoi un thesaurus du risque ?**

La gestion d'événements complexes, surtout s'ils se caractérisent par une forte dynamique, présentent de grosses difficultés dans la mise en place d'un dispositif adapté. Il faut en effet, simultanément, lister l'ensemble des Différentes Tâches à Accomplir (DTA), sans en oublier, dégager les priorités, tout en assurant la montée en puissance du dispositif et l'anticipation sur l'événement. Tout cela est actuellement plus ou moins réalisé sous la pression de la ou des intervention(s), avec tous les risques d'erreurs et/ou d'oublis que cela comporte.

Autre problème de taille, les plans de secours, sous leur forme actuelle et même après la réforme de 2004, présentent un certain nombre de lacunes :

- D'une part, ils se limitent aux grandes lignes de la répartition des missions interservices, que dans le cadre du Thesaurus du Risque, nous appellerons DTA de niveau 0 et descendent rarement dans le détail.
- Deuxièmement, ils manquent cruellement de synthèse. A titre d'exemple, dans les anciennes versions de ces plans, il était possible de réduire un plan ORSEC de base (40 pages) à 4 feuilles A4, reprenant l'essentiel (plus en moyenne une page d'annuaire téléphonique) :
  - organisation du COD,
  - missions des différents services (DTA niveau 0),
  - organisation générale et principe d'activation des PCO.

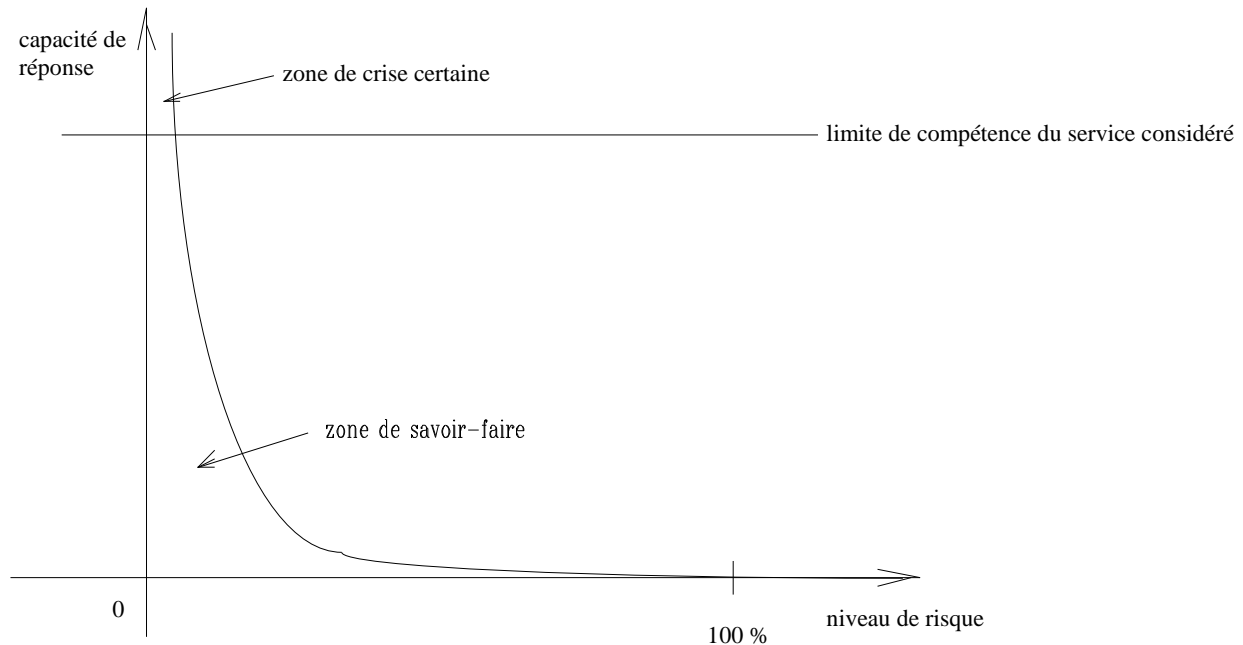
Enfin, troisième point, ils reprennent une multitude de numéros de téléphone et de fax, qui font redondance pour bon nombre d'entre eux, d'un plan de secours à l'autre. Ces numéros sont rarement exacts du fait du délai de mise à jour de ces plans. Concernant ce dernier point, la parade est maintenant au point depuis un certain nombre d'années, par la constitution d'un répertoire téléphonique opérationnel multi-classé (cf « Plans de secours : nouveaux enjeux, nouvelle approche, nouvelles méthodologies » par le Cdt Pierre Garioud in « Le Sapeur-Pompier » n° xxx - 03/1995).

- **Qu'est-ce qu'un thesaurus ?**

Un thesaurus est un ensemble de mots-clés destiné à retrouver des objets, matériels ou non. A l'origine, le terme a été inventé par les bibliothécaires pour classer et retrouver des livres. Avec la diversification des moyens, ces outils sont maintenant utilisés par les médiathèques pour d'autres supports (photos, CD-Rom, vidéos...). Plus récemment, dans les systèmes de GED (gestion électronique de documents). Le thesaurus du risque, lui, sert à retrouver essentiellement des DTA et des notions liées à la gestion des risques.

- **Quelques rappels**

### 1 - La synergie d'un événement :



Comme toute activité humaine, la prévention a ses limites et sa zone d'échec(s). La notion de prévention induit donc fatalement celle de niveau de risque accepté, cela est mathématique. Le problème est que le droit français nie cette notion et rejette en bloc toute défense basée sur ce principe. Pourtant, nombreux sont ceux pour qui le risque accepté est une raison de vivre, sinon un gagne-pain (alpinistes, guides de haute-montagne, navigateurs...). La notion de risque accepté, même non reconnue par nos juridictions, est tout de même prise en compte par les pouvoirs publics. Il est vrai que cela n'est écrit nulle part, mais s'inscrit dans les faits. Toute démarche réglementaire prévoit un certain nombre de cas et fixe pour chacun d'eux des limites dans les dispositifs de prévention. En conséquence, tout ce qui se trouve au-delà, rentre, de fait, dans le cadre du risque accepté. Le niveau de risque accepté est très variable et indépendant, voire inversement proportionnel à l'occurrence. Le secteur où cette part est la plus réduite est le nucléaire, où les dispositifs de sécurité, au demeurant fort coûteux, sont les plus performants, faisant du même coup chuter l'occurrence de façon spectaculaire.

Ne pouvant, pour des raisons pécuniaires évidentes d'une part et des raisons inévitables de rigidité engendrée d'autre part, imposer à toutes les activités de la société le même niveau de sécurité que pour le nucléaire, les pouvoirs publics ont clairement choisi les règles : la prévention maximale aux installations ou activités présentant les risques les plus meurtriers sur un seul et même événement.

A titre illustratif, les exemples du nucléaire et du transport aérien sont révélateurs, opposés au transport routier. Les deux premières activités réunies tuent infiniment moins, sur une année, que la route, mais en cas de sinistre ou d'accident, le nombre de victimes, sur un seul d'entre eux, est très important. L'effet médiatique augmente lui, de façon exponentielle, du fait de la rareté combinée à l'effet de masse.

### 2 - La mécanique du thesaurus du risque :

Parmi ses nombreuses fonctionnalités, le thesaurus du risque permet le descriptif de situation : à partir d'une situation évolutive, décrite par la nature des demandes de secours par exemple ou par ce que les intervenants ou requérants voient sur le terrain, le système retrouve le ou les risque(s) potentiel(s) indirectement décrit(s) → le sous-événement ou l'événement et ensuite mentionne les autres effets susceptibles de survenir → anticipation. Le moyen d'y parvenir est de rendre la machine capable de faire le tri entre les différentes notions (événement, sous-événement, risque potentiel, entre autres) pour qu'elle se resitue dans la base de données. Il s'agit donc d'un moteur d'inférences, une des trois conditions nécessaires pour créer un système expert (ici, la rentrée « en vrac » de données et la non-obligation de rentrer toutes les informations). Il faut donc prévoir une possibilité de rentrée multiple pour arriver au descriptif de situation. Le système expert existe déjà à un petit niveau dans les logigrammes, dans la mesure où un utilisateur averti peut aller directement sur une position évidente (exemple : SATER Bravo).

La troisième caractéristique d'un système expert est de ne comporter que des programmes de logique seule sans module(s) de calcul (les logigrammes sans formule en sont de fait).

- **Quelles sont les utilisations potentielles du thesaurus du risque ?**

Elles sont principalement au nombre de deux :

- En phase prévisionnelle, connaître les risques potentiels de telle ou telle industrie ou activité. Exemple : connaître les risques engendrés par l'industrie sucrière.
- En phase opérationnelle, lister les DTA potentielles qu'il faudra mettre en œuvre.

Autres utilisations potentielles du thesaurus du risque :

- Recherche de type(s) de moyen(s) particulier(s) susceptible(s) de concourir à la sécurité civile.
- Connaître les conséquences des risques potentiels sur cinq cibles (humains, animaux, environnement, structures, emploi / relogement).

- **Qui sont les utilisateurs potentiels du thesaurus du risque ?**

- En phase analytique, les officiers prévision des SDIS.
- En phase opérationnelle, le thesaurus du risque est sans conteste l'outil par excellence de l'officier « anticipation » dans un PC de site. Une fois passée la phase « action – réaction » du COS, il lui présentera une liste de DTA possibles pour mener à bien la suite des opérations. A eux deux, ils trieront ce qui a déjà été fait, ce qui n'est pas pertinent dans le cas présent, pour ne garder que ce qui sera finalement proposé, puis réalisé.

- **Présentation**

- De quoi est composé le thesaurus du risque ?  
Le thesaurus du risque est un ensemble de documents comprenant :
  - 1 base de données,
  - 2 guides des ratios,
  - 1 outil de calcul de dimensionnement des moyens,
  - 1 dossier de documents complémentaires propre à chaque utilisateur (fiches d'aide à la décision...) dont il vous est donné une liste à titre indicatif (cf. colonne « documents existants » dans l'onglet « DTA »).
- Que contient le thesaurus du risque ?  
Entre autres, plus de 2 800 DTA, dont :
  - Plus de 85 % concernent les sapeurs-pompiers et 13 % l'interservices,
  - 41 % de DTA « GOC »,
  - 73 % de DTA visant les risques potentiels (par opposition aux conséquences ou à l'importance).

Le thesaurus du risque est donc avant tout une base de données destinée à traiter les interventions des sapeurs-pompiers, principalement les effets des risques potentiels, dans le domaine du commandement.

- Pourquoi Excel ?  
Pour au moins trois raisons :
  - Le format « xls » est très répandu et l'usage des tableurs très « populaire »,
  - La facilité qu'offre cet outil en matière de tris (chaque colonne est potentiellement « triable »),
  - Le plus facile en cas d'évolution structurelle de la base.Toute médaille ayant son revers, il existe au moins un inconvénient : un tableur n'est pas une base de données, au sens de la protection de ces dernières. Raison pour laquelle il est fortement conseillé d'en faire une copie de sauvegarde avant toute utilisation (cf. § conseils généraux d'utilisation). Cependant, à terme, le thesaurus devrait faire l'objet d'un développement de type « full web ».

## Utilisation du thesaurus du risque

- **Conseils généraux d'utilisation du thesaurus du risque**

A chaque utilisation, opérationnelle ou non, faire au préalable une copie de la base (ou un copier / coller dans un autre répertoire), pour ne pas altérer la base-mère. Cela présente aussi l'avantage de pouvoir personnaliser certaines DTA sur un site particulier.

Vous pouvez modifier / compléter / amender l'ensemble des champs à loisir.

Sauf cas particulier ou recherche ciblée, toute recherche est à faire préférentiellement avec la fonction « contient » de l'option « tri personnalisé ».

- **Onglet « Bilan »**

Outre l'aspect statistiques, l'onglet « Bilan » permet également de prendre connaissance de la structure de la base. Un diagramme permet en effet de comprendre l'enchaînement des différentes notions, ainsi que leur nombre respectif.

L'analyse de la partie statistiques permet, quant à elle, de comprendre que :

- Le thesaurus du risque est avant tout une base de commandement ; les DTA « GOC » (au sens large) représentent en effet plus de 40 % de l'ensemble.
- Ce n'est par contre pas une base destinée à gérer des spécialités (moins de 20 % du total des DTA), même si elle permet, à des personnels non spécialisés, de comprendre les principes d'actions de ces équipes.
- Cette base permet par contre de mener des actions en interservices, au moins pour ce qui est des DTA de niveau 0 (répartition des tâches génériques entre les services partie prenante).

Format d'impression : 1 x A3 couleur – paysage.

- **Onglet « Base »**

L'onglet « Base » regroupe toute la phénoménologie des risques en amont des faits générateurs de DTA et des DTA elles-mêmes. C'est un onglet qui permet de connaître les risques générés par une activité. Raison pour laquelle c'est l'onglet qui sera utilisé massivement par les officiers prévision des SDIS et pour la rédaction des études de danger ou la mise à jour des SDACR et autres DICRIM.

Si l'on ne connaît pas (ou mal) la structure de la base, il est conseillé de sélectionner l'ensemble de la feuille pour effectuer une première recherche qu'il sera toujours temps d'affiner par la suite.

Exemple : on recherche les risques induits par l'industrie sucrière. Sélectionner l'ensemble de la feuille. Rechercher l'expression « sucr ». En utilisant la touche « suivant », vous verrez tous les champs correspondants. Cela vous permettra de voir les risques potentiels, faits générateurs de DTA et éventuellement scénarios associés.

Format d'impression : 1 x A3 couleur – paysage.

- **Onglet « Légende »**

Sont ici décrits un certain nombre de notions et d'abréviations, propres à la structure de la base.

Format d'impression : 1 x A4 noir & blanc – portrait.

- **Onglet « Risques potentiels et conséquences »**

Cet onglet permet de connaître les effets sur cinq cibles (humains, animaux, infrastructures, environnement, emploi / relogement) des risques potentiels qui sont l'une des trois natures de faits générateurs de DTA. Les conséquences générant elles-mêmes d'autres DTA (exemple : blessures traumatiques → faits générateurs de DTA correspondants : blessés légers, blessés graves). C'est aussi une partie de la base qui sera essentiellement utilisée en prévision, dans le but de mieux dimensionner les DPS et, dans une moindre mesure, de compléter les plans ETARE dans le domaine de la réponse opérationnelle.

Format d'impression : 1 x A3 couleur – paysage.

- **Onglet « Scénarios »**

Il regroupe l'ensemble des scénarios proposés dans la version de base (124 au 15 Février 2016). Il comporte également la définition de certains phénomènes (exemple : blizzard = neige + vent).

Format d'impression : 1 x A3 couleur – paysage.

- **Onglet « DTA »**

C'est le cœur du système, la partie que vous utiliserez le plus fréquemment.

- Colonne « Faits générateurs de DTA » :  
Qu'est-ce qu'un fait générateur de DTA ? Un fait générateur de DTA peut avoir trois origines :
  - Ce peut être un risque potentiel (RP) ou cause ; les plus nombreux puisque représentant près de 72 % des DTA. Exemple : feu dans un IGH.
  - Ce peut être aussi une conséquence (Cons). Exemple : blessés graves. Une blessure est toujours la conséquence de quelque chose ; on ne se blesse pas spontanément.
  - Enfin, un fait générateur de DTA peut également avoir une troisième origine, liée à l'importance de l'intervention (Imp). Exemple : « Activation CRM » ne va intéresser que les grosses interventions (et/ou celles de longue durée) et ce, indépendamment de leur nature. On les qualifie aussi de « faits générateurs de DTA spontanés » et donc, de « DTA spontanées ». Pour citer un autre exemple, « activation PC de site » n'est pas lié à la nature de l'intervention mais bien à son importance.
- Colonne « Nature » :  
C'est dans cette colonne que sont qualifiés les faits générateurs de DTA (RP, Cons, Imp).
- Colonne « Importance » :  
La plupart des DTA s'exécuteront avec les mêmes moyens et sont valables quel que soit le degré d'importance de l'intervention. Mais ce n'est pas toujours le cas. En effet, certaines DTA ne sont valables que dans certaines circonstances (en ZA ou ZVA, lors de la phase Alpha ou Bravo d'un plan SATER, etc.). Dans le même ordre d'idées, une même DTA ne s'exécutera pas forcément avec les mêmes moyens, selon l'importance de l'intervention. Exemple : on aura recours aux ambulances associatives pour faire de l'évacuation sur un séisme, ce qui n'est pas le cas au quotidien.
- Les colonnes « Quoi ? » :  
Elles servent à discriminer les DTA proposées sur une problématique donnée. Grâce à ces colonnes, vous pourrez ne conserver que les DTA qui vous intéressent, sans pour autant supprimer la ligne correspondante. Pour ce faire, deux solutions s'offrent à vous :
  - soit vous conservez plus de DTA que vous n'en enlevez :
    - mettre un « X » (ou un autre signe) pour une DTA que vous ne retiendrez pas,
    - sélectionner ensuite sur « Vides »,
    - n'apparaîtront alors plus que les DTA conservées,
  - soit vous supprimez plus de DTA que vous n'en conservez :
    - mettre un « X » (ou un autre signe) pour une DTA que vous conservez,
    - sélectionner ensuite sur « X » ou sur « Non vides »,
    - n'apparaîtront alors plus que les DTA conservées.
- Colonne « Scénario(s) possible(s) » :  
Ces scénarios sont « codés » par un ensemble de lettres et de chiffres. Leur libellé en clair figure dans l'onglet « scénarios ». Cette colonne permet, par l'utilisation de la fonction « contient », de sélectionner l'ensemble des DTA potentielles pour un scénario donné. Exemple : en triant toutes les lignes contenant « F009 », on obtiendra toutes les DTA potentielles pour un feu dans l'industrie sucrière.
- Colonne « Famille DTA » :  
Les DTA ont été classées par famille (renseignement, sécurité, relations publiques...). On en compte 25 qui représentent autant de thèmes. Les DTA portant le radical ACT (action), sont en fait des DTA de commandement mais, sauf exception, non réalisées par les SP en tant que service leader.
- Colonne « N° DTA » :  
Dans chaque famille, les DTA ont été numérotées. Exemple : RCH-32. Chaque DTA comporte donc un n° unique.  
Les DTA dont le n° est suivi d'un « µ » ou d'un « \$ » indique que ces DTA sont utilisées au moins à deux reprises dans la base, ce qui permet d'éviter les lourdeurs et de voir apparaître plusieurs fois la même DTA dans un même scénario.  
Les DTA dont le n° est suivi d'un « µ » indiquent une DTA utilisée à plusieurs reprises et dont le champ « Observations » est rigoureusement identique.

Les DTA dont le n° est suivi d'un « \$ » indiquent une DTA utilisée à plusieurs reprises mais dont le champ « Observations » ou les moyens à mettre en œuvre diffèrent.

- Colonne « Nature DTA » :  
La plupart des DTA sont des DTA d'intervention (à près de 89 %). Mais il existe aussi des DTA de prévention, de prévision, de défense ou encore de post-intervention.
- Colonne « Type sectorisation » :  
Il existe deux types de sectorisation : fonctionnelle (F) ou géographique (G). Un réseau de mesures fera l'objet d'une sectorisation fonctionnelle, les actions d'extinction d'une sectorisation géographique. Mais il existe de nombreux cas où la sectorisation doit en principe être fonctionnelle mais peut évoluer vers du géographique. Exemple : la DTA « Prévoir une équipe FPT pour mise hors tension des véhicules accidentés » lors d'un carambolage peut évoluer vers du géographique, soit si le nombre de véhicules impliqués dépasse la quarantaine, soit si plusieurs zones non jointives sont à traiter.
- Colonne « DTA susceptible de se répéter au cours de l'intervention »  
Lorsque c'est le cas, un « X » apparaît dans la colonne. Dans le cas contraire, la case est noircie.
- Colonne « Observations »  
Cette colonne sert uniquement à préciser le pourquoi ou le contexte dans lequel cette DTA doit être exécutée.
- Les quatre colonnes d'ordonnancement (ordre d'exécution des DTA)  
Plusieurs cas de figures peuvent se présenter :
  - DTA à effectuer après une autre DTA. Exemple : on ne peut engager les déblais avant d'avoir terminé l'extinction.
  - DTA à effectuer à t0 + x ou entre Jn et Jy. Sur de très grosses interventions (exemple : séisme), certaines DTA ne sont à démarrer qu'après les 24 premières heures. Autre cas de figure, certaines DTA n'ont de pertinence que dans un laps de temps donné. Exemple : on cesse généralement les recherches de victimes après 10 jours sur un séisme, même si la littérature recèle quelques cas de survie exceptionnels.

Pour une même problématique, plusieurs DTA comportent le même numéro d'ordre d'exécution. Cela peut avoir trois origines :

  - Soit il s'agit de DTA à mener de front par un même service leader,
  - Soit il s'agit de DTA menées simultanément ou non par des services leader différents,
  - Soit il s'agit de DTA du même niveau de priorité mais qui ne seront pas toutes à réaliser, en fonction du contexte du moment.

Les DTA portant le numéro d'ordre « 0 » correspondent à des tâches à exécuter avant – ou au moment – de l'engagement des moyens, au CTA-CODIS. Donc, avant que les premiers engins n'arrivent sur les lieux. Il peut aussi s'agir de tâches permanentes. Exemple : la DDT est le conseiller technique du préfet en cas de crise routière.
- Les colonnes « Services concernés »  
Chaque DTA concerne au moins un service. Lorsque plusieurs services sont concernés, un leader est désigné. C'est lui qui a en compte l'exécution de la tâche en question, même s'il y est souvent aidé par d'autres intervenants (dans plus de 50 % des cas).  
Lorsqu'un seul service est concerné, il est d'office désigné comme leader. La base autorise jusqu'à 10 services pour une même tâche.  
Les services potentiellement concernés sont nombreux (plus d'une centaine). Les différents intervenants du SDIS sont tous regroupés sous le préfixe « SP – ». Informatiquement parlant, le SDIS représente à lui seul 58 acteurs sur 188. Il est également 1 service parmi 123.
- Les colonnes « Types de moyens »  
Ils ont été regroupés par famille, pour les engins les plus couramment employés. Pour les autres, ils figurent en clair dans la colonne « autres moyens ». A l'inverse, certaines DTA ne nécessitent aucun moyen pour être réalisées (un « X » est alors inscrit dans la colonne « AUCUN MOYEN NECESSAIRE »).
- Colonne « Ratio »  
Cette colonne, en plus des guides des ratios qui peuvent être utilisés indépendamment, mentionne le quantitatif à prévoir en fonction de l'ampleur de la tâche à accomplir.
- Colonne « Quantité de moyens »  
Elle résulte de l'application des ratios comparée à l'ampleur de la tâche. C'est donc à vous d'y inscrire le quantitatif, au cas par cas (facultatif).
- Colonne « Document(s) nécessaire(s) O / N »

Comme pour les moyens, certaines DTA nécessitent des documents complémentaires, d'autres non. Ces documents peuvent être de deux natures :

- des documents nécessaires pour exécuter la DTA (exemple : un tableau vierge de relevés de mesures),
  - des documents pour choisir les DTA qui seront finalement retenues (exemple : une fiche d'aide à la décision sous forme de logigramme). C'est le cas lorsque, dans la colonne « Observations » figure la mention « Choix des DTA : voir... »).
- Colonne « Documents existants »  
Cette colonne permet d'accéder au document précédemment décrit (lien hypertexte, le cas échéant : non actif actuellement).
  - Colonne « Synonymes / mots-clés »  
Cette colonne comporte les mots-clés. Elle regroupe d'office la terminologie complète du fait générateur de DTA auquel elle se rapporte, éventuellement complété par d'autres mots qui permettent de retrouver une problématique, lorsque l'on a qu'une vague idée de l'organisation de la base ou de la problématique en cours. Exemple : le fait générateur de DTA « ORSEC ferroviaire » sera complété par « plan de secours », « voie ferrée », « trains », « wagons ».  
A l'extrême, cette colonne permet d'utiliser le thesaurus comme un système expert, au sens où l'on peut décrire un ensemble d'éléments, la machine proposant ensuite un ensemble de faits générateurs de DTA et donc, de DTA comme de scénarios possibles.

Format d'impression : 2 x A3 couleur – paysage.

Tri des DTA :

- en phase d'utilisation opérationnelle, tri sur colonnes :
  - R ou 18 (service leader),
  - N ou 14 (ordre de priorité (0 à n)),
  - A ou 1 (faits générateurs de DTA).
- en phase de construction, trier par les colonnes :
  - A ou 1 (faits générateurs de DTA),
  - N ou 14 (ordre de priorité (0 à n)),
  - R ou 18 (service leader).

La base est livrée dans cette seconde configuration.

- **Onglet « Renvois »**

Cet onglet permet d'explicitier une DTA lorsque la colonne « Observations » n'est pas suffisante.

Format d'impression : 1 x A4 noir & blanc – paysage.

- **Onglet « Services »**

Cet onglet liste l'ensemble des acteurs et sert aussi de fiche statistique.

- **Onglet « Abréviations »**

Cet onglet détaille la signification de l'ensemble des sigles et abréviations utilisés dans la base.

- **Onglet « Nomenclature moyens »**

La nomenclature recense près de 550 moyens différents. Ces moyens sont identifiés par un n° dichotomique dont la légende figure dans l'onglet « Emploi nomenclature ». Figurent également dans ce tableau leur(s) classe(s) secondaire(s) d'emploi.

Qu'est-ce qu'une classe secondaire d'emploi ? C'est un usage pour lequel le moyen recherché n'a pas été prévu initialement mais qui peut « faire l'affaire » en mode dégradé (exemple : une pompe incendie utilisée en pompe d'épuisement).

Format d'impression : 1 x A3 couleur – paysage.

- **Onglet « Emploi nomenclature »**

Cet onglet explique la signification des différents champs du n° dichotomique.

Format d'impression : 1 x A4 couleur – paysage.

- **Onglet « Classes secondaires d'emploi »**

C'est dans cet onglet qu'est expliquée la signification du chiffrage. Si vous recherchez un engin de sauvetage de personnes en hauteur et tous-terrains, il vous faudra sélectionner la combinaison 01154656 et le rechercher dans l'onglet « Nomenclature moyens ». La machine vous proposera alors « VEHICULE D'INTERVENTION EN MILIEUX PERILLEUX HORS ROUTE (GRIMP) ».

Format d'impression : 1 x A4 couleur – portrait.

- **Onglet « Terminologie »**

Dans cet onglet, sont recensés les verbes qui permettent, dans la mesure du possible, de libeller les DTA. Il est donné à titre d'information.

Format d'impression : 1 x A4 couleur – portrait.